

<i>ACTA CLASSICA UNIV. SCIENT. DEBRECEN.</i>	<i>XLIII.</i>	<i>2007.</i>	<i>p. 51–56.</i>
--	---------------	--------------	------------------

MAECENAS POETA

PAR IMRE KÓRIZS

Des fragments poétiques moins longs que 20 lignes¹ le plus connu est celui qui reste de la biographie d'Horace écrite par Suétone :

*ni te visceribus meis, Horati,
plus iam diligo, tu tuum² sodalem
†nimio† videas strigosiores.³*

La traduction traditionnelle de ces 3 lignes est la suivante : « Si je ne t'aime pas mieux que moi-même⁴ (que mon coeur, ma chair et mon sang), Horace, tu verras ton ami plus maigre qu'un mulet » (ou Ninnius, Vinnnus, Tithonus, un singe etc. – cela dépend de ce que l'on propose pour le mot entre les *cruces dubitationis*).

La lecture des manuscrits : *nimio* Parisinus 7971, olim Floriacensis, saec. X ; Parisinus 7972, olim Mentelianus, saec. IX ; *ninio* Parisinus 7974, olim Remensis, saec. IX ex. ; *ninno* ou bien *mimo* Parisinus 8214, saec XII. Les propositions pour l'interprétation du *crux* sont en général des substantifs en *ablatif*, *abl. comparationis* à côté du comparatif de l'adjectif *strigosiores* : *minio* (Nannius), *simio* (S. Sudhaus, v. : Vollmer, Hor. ed. 1907),⁵ *Ninnio* (P. Pithoeus,

¹ W. Morel-C. Buechner-J. Blänsdorf (edd.), *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Ennium et Lucilium*. Stutgardiae, Lipsiae 1995, pp. 246sqq. ; E. Courtney (ed.), *The Fragmentary Latin Poets*. Oxford 1993, pp. 277sqq.

² Le *tu tuum* est la conjecture de Muretus acceptée presque par tout le monde au lieu de la lecture *tutum* des manuscrits.

³ *Horati Flacci, Q., Opera, St. Borzsák* (ed.), Leipzig 1984 ; v. encore : Morel-Buechner-Blänsdorf M. 3, Courtney M. 3.

⁴ Par exemple : « wenn ich dich, H., nicht mehr liebe als mich selbst » – A. Kappelmacher, Maecenas (Cilnii), RE XIV, 227, ou bien : « Wenn ich dich, nicht schon längst, Horaz, mehr liebe / als mich selbst » – W. Nötzel, Zum Maecenas-Epigramm in der Horazvita, Gymnasium 64 (1957) p. 27.

⁵ L'intervenant « Mi pare che nessuno abbia mai proposto di corroborare la correzione simio del frammento di Mecenate con un probabile riferimento a questo Demetrio. « Il s'agit de Démétrius

Scaliger), *ninnio* (Kappelmacher), *omnino*,⁶ *mimulo* (Lenchantin de Gubernatis, 1945), *Tithono* (Nötzel, 1957. et E. Bickel, RhM 99 [1956] 380.),⁷ *Vinnio*,⁸ *hanno me* (Lambinus, 1568), *hinnulo* (Oudendorp, 1751), *innulo* (Roth, Sall. ed. 1858), *mulo me* (Baumgarten–Crusius, l. : Reifferscheid, Sall. ed, 1890). Ce qui concerne les propositions type *hanno* (*hinnulo*, *innulo*, Oudendorp se reporte à Pline l’Ancien (*nat. hist.* 8, 174.) qui mentionne un *innus*, en disant de lui que c’est *strigoso corpore*. Le mot se trouve aussi dans les formes *hinnus* et *ginnus*. Selon Courtney le grec *innos* est la forme postérieure de *ginnos* et quand nous trouvons le syntagme *ginnó kai hinnó* dans une énumération d’Aristote, l’on efface celui-ci comme un mot qui est inséré dans le texte comme le variant fautif du mot précédent. Selon lui il est imaginable que le *ginnos* (*hinnus* en latin) est le poulain de l’étalon et de l’ânesse, tandis que l’*innos* est le poulain de la jument et de l’étalon de l’âne. Après cette argumentation il soutient la lecture *innulo*, en disant que le mot avec le diminutif entre bien dans l’atmosphère catulienne.

Par rapport aux solutions de formule ‘ crétique ’ la statistique est relativement importante (*simio*, *Ninnio*, *ninnio*, *mimulo*, *Vinnio*, *hinnulo*, *innulo*) : car par exemple de 459 hendecasyllabes de Catulle les deuxièmes syllabes ne sont courtes que dans 39.⁹ (La proportion – 218:4 – est encore pire si l’on ne prend que la première moitié des poèmes écrits en hendecasyllabe.)

Le poème de Mécène rappelle notoirement les premières lignes du carmen 14 de Catulle :

*Ni te plus oculis meis amarem,
iucundissime Calve, munere isto
odissem te odio Vatiniano.*

Catulle ici réprouve Calvus qui lui a envoyé quelque « livre horrible et satané » (« *horribilem ac sacrum libellum* ») en cadeau (non son propre livre). « Si je ne te préférerais à mes propres yeux, cher Calvus, je te détesterais autant pour ton cadeau que Vatinus sait détester quelqu’un. »

mentionné dans Sat. 1 10, 79. concerné par « *simius iste* » dans la ligne 18 du même satire déjà selon Ps.-Acro. – F. Comparelli, Hor. Carm. 1,20, Schol(i)a 4 (2002) 3, p. 82.

⁶ W. Steffen, Krit. Bemerkungen zu Suetons Vita Hor, in : J. Irmscher–C. Kumaniecki (edd.), Römische Literatur der augusteischen Zeit, Berlin 1962, p. 23.

⁷ J.-M. André, Mécène écrivain, avec, en appendice, les fragments de Mécène, ANRW II 30.3., 1775.

⁸ C. Deroux, From Horace’s Epistle I, 13 to Maecenas’s Epigramm to Horace, in : Studies in Latin Literature and Roman History VI, Bruxelles 1992, pp. 317-326.

⁹ Ce sont les suivants : 1,4 et 8 ; 2,4 ; 3,17 ; 27,1 et 4 ; 35, 14 et 18 ; 32,6 et 7 ; 36,5 et 6 ; 38,2 et 8 ; 40,3 ; 41,1-3 ; 42,3 et 5, 11-12, 16, 18-20 et 24 ; 45,6-7 et 19-20 ; 47,6 ; 49,3-4 ; 50, 15 ; 54,7 ; 55,10 ; 58,20.

Suetonius introduit les trois lignes citées de Mécène par les mots suivants : « *Maecenas quantopere eum dilexerit, satis testatur illo epigrammate* », c'est-à-dire « *comment Mécène l'aimait [Horace], cette épigramme le montre assez bien* ». La citation ci-dessus visiblement ne montre rien comme exemple – même si l'on complète par les corrections mentionnées –, surtout pas « assez bien ». Car que pourrait signifier si Mécène n'aimait pas Horace tant qu'il l'aime. Il serait maigre (Plus maigre que qui ou quoi? Cela n'a pas d'importance.) De plus cette interprétation ne fait qu'enregistrer le parallèle catullien, mais n'y fait pas assez d'attention – comme d'ailleurs ne fait pas assez d'attention au champ sémantique étonnamment homogène des mots du poème de Mécène. La seule exception est Deroux,¹⁰ qui donne pour la première fois une signification concrète au mot « *visceribus* » (à peu près : bedon), au lieu d'en voir – comme *pars pro toto* – le pur synonyme du personnage de Mécène. Le philologue belge développe le *crux* – très attractivement – par le *Vinnio*, en suggérant que Mécène fait allusion ici au coursier maladroit d'Horace (*epist I 13, 1*). Il interprète le poème de la façon suivante : « *just as surely as I love life and am at ease with my corpulence, and just as surely as I shall never be thin, so I truly love Horace above all things* », et il le traduit : « *If henceforth I do not love you more than my own entrails, Horace, may the friend that I am appear to you scrawnier than Vinnius.* » Par conséquent selon Deroux Mécène veut dire : « Si je ne te préfère pas, Horace, à mon ventre, vois ton ami plus maigre que Vinnius », c'est-à-dire : « J'aime mon ventre, mais je te préfère, Horace. C'est aussi impossible que je ne t'aime pas que tu me voie plus maigre que Vinnius. » Comparelli est, lui aussi, pour l'interprétation « *bedon* » « – sans faire allusion à Deroux, mais comprenant plus profondément le parallèle catullien – : « *Trattandosi di Lesbia, del passero di Lesbia etc., per Catullo era di tutta evidenza il poter appropriarsi di una metafora come l' ‘amar più degli occhi’, ma trattandosi di una cena poco aristocratica come quella a cui Orazio si accingeva ad invitare il nobile Mecenate, non potrebbe essere altrettanto evidente la variatio ‘amar più delle mie viscere’, ossia ‘della mia pancia’ ?* »¹¹ *Viscera, sodalis, strigosus* : ces mots conduisent vraiment le lecteur dans le domaine de la ‘gastronomie’, ils parlent des organes internes (de l'appareil digestif), du compagnon de débauche et du maigreur.

Si l'on a recours au poème de Catulle qui a critiqué son ami parce qu'il lui a envoyé une lecture qui a suscité une grande déception, il nous est peut-être permis de croire que Mécène mentionne ici quelque chose qu'il a reçu d'Horace, et

¹⁰ Deroux, pp. 323sqq.

¹¹ Comparelli, p. 83.

qu'il n'aimait pas. Pourquoi dirait-il qu'il aime son appareil digestif (même si moins qu'Horace) ? Car l'on peut aimer sa propre vue — mais nos intestins ?!

Il s'agit plutôt du fait que Mécène voit le plus catullien dans les »yeux« se trouvant dans le poème de Catulle. Car là-bas les yeux – en dehors de la signification s'exprimant dans la comparaison stéréotypiques (je t'aime mieux que ma vue) – a un sens accessoire spécial : le mauvais livre est épuisant pour les yeux de Catulle. Mais lui, il préfère celui qui a envoyé le livre à ses propres yeux, donc il ne le déteste pas. Ce n'est pas simplement que les égards d'Horace ont fait (ou bien peuvent faire) du mal à Mécène,¹² mais logiquement il se rapporte à son ventre comme le livre envoyé à Catulle se rapporte aux yeux de Catulle le lisant. Dans le mot entre *cruces* donc nous ne devons pas chercher *abl. comparisonis*, mais – d'après le parallèle catullien – *causae*.

La question se pose : qu'est-ce que pouvait être cette expérience gastronomique désagréable laquelle Horace a procuré à Mécène ? De toute façon cela a du être quelque chose de mémorable si son protecteur haut placé en a écrit un poème, même si trop court (n'oublions pas, Suetonius ne dit pas que les trois lignes ne sont qu'un fragment, voire il les appelle expressément une épigramme) –, ou bien si l'on a trouvé ce poème digne de rester dans la mémoire des contemporains et plus tard dans la tradition écrite.

En parlant de quelqu'un d'autre nous serions obligé de nous arrêter ici. Car qui sait qu'un poète romain comment a-t-il recherché une fois la faveur de l'un de ses amis ? Mais à propos d'Horace nous savons justement en lisant l'un de ses propres poèmes qu'une fois il a offert un vin assez faible à Mécène en lui promettant : « *vile potabis* » (*carm. I 20, 1*).¹³

L'hypothèse n'est peut-être pas injustifiée que Mécène a écrit sa petite épigramme évoquant Catulle pour répondre à son poème en résolvant le *crux* donc de la façon suivante :

*Ni te visceribus meis, Horati,
plus iam diligo, tu tuum sodalem
vino isto videas strigosorem.*

¹² Comme Comparelli écrit : « Ora questo particolare riecheggiamento catulliano non è privo di importanza. Se infatti si ricorda l'intero carme catulliano (e sottolineerei anche la contiguità dei due carmi : l'invito a cena a Fabullo è il carme 13 mentre il lamento per il pessimo regalo dello *iucundissimus Calvus* è il 14) non risulterà poi così impossibile ipotizzare che Mecenate possa aver riposto al catulliano invito a cena di Orazio con un ulteriore riecheggiamento catulliano, un amichevole 'rimprovero' per un *munus* davvero poco gradito : un invito a cena 'pericoloso' per il raffinato stomaco di Mecenate », *ibid.*

¹³ C'est Comparelli qui a démontré le rapport entre les deux poèmes. Il n'affirme pas *expressis verbis* qu'il existe un rapport étroit entre les deux poèmes, mais – d'une façon très élégante – il le rend absolument clair, car il termine l'étude consacrée à *carm. I 20* par l'analyse de l'épigramme.

Vu l'aspect minusculaire de l'écriture il est peut-être possible de dire à propos de « *vino isto* » que « *ce n'est presque pas de conjecture* ». Le sens du poème est donc : « Si je ne te préfère pas à mon ventre, Horace, vois donc ton compagnon de débauche plus maigre – à cause de ce vin. » Ou bien, car la¹⁴ grammaire de la phrase originale – en donnant un double sens au poème – permet l'interprétation suivante : « vois-le plus maigre que ce vin ». En développant la concision subtile de la formulation : » Je te préfère à mon ventre, Horace. Tu m'as envoyé du mauvais vin qui a mis mon ventre à l'épreuve. Mais comme je te préfère à mon ventre – le contraire de celà est aussi impossible que je maigrisse – même si tu l'a mis dans un mauvais état, je ne suis pas fâché. »

Dans son poème mentionné Horace dit à propos de son vin : « *Vile potabis modicis Sabinum | cantharis, Graeca quod ego ipse testa | conditum levi, datus in theatro | cum tibi plausus, || care Maecenas eques* »¹⁵. Que des futilités, que des excuses. Du vin pas cher dans un récipient insignifiant, en plus un synonyme plus vulgaire du verbe boire : *potabis* – et non *bibes* – qui signifie « *deep drinking* » et « *plus humoristique que bibes* ».¹⁶ La valeur du vin vient du personnage du viticulteur et du millésime extraordinaire, quand Mécène « *après être remis de sa grave maladie en 29 s'est présenté pour la première fois dans le théâtre Pompeius et comme un eques ordinaire il s'est assis derrière les bancs des sénateurs malgré qu'il était le premier homme de Rome en l'absence d'Horace* ».

La réponse doucement persifleuse de Mécène¹⁷ dans ce cas-là revalorise le poème d'Horace, et cela explique pourquoi « *cette pièce sans aucune valeur*

¹⁴ Deroux – pour défendre Vinnio – écrit le suivant : « Paleographically, the restitution is hardly conjectural » – *Deroux*, p. 320. –, ce que l'on peut dire à propos de conjecture « *vino* » aussi.

¹⁵ E. Fraenkel, Horace. Oxford 1957, pp. 214sqq. –, Nisbet et Hubbard ne croient pas que le poème soit une vraie invitation : « The whole business of the commemorative ‘ bottling ’ may be no less of a literary convention » (R. G. M. Nisbet-M. Hubbard, A Commentary on Horace Odes, Book I, Oxford 1970, p. 246.) Mais si l'on accepte l'interprétation ci-dessus de l'épigramme, en même temps nous acceptons le fait qu'Horace a offert à son invité une boisson de si faible qualité qui avait quand même un avantage appréciable : que c'est lui-même qui s'est occupé du vin. Mécène fait allusion justement à ce fait : il préfère le viticulteur (ou celui qui a mis le vin en bouteille) à son ventre. Après tout cela la question se pose si Mécène a improvisé le poème ou bien ce n'est qu'après avoir lu „Vile potabis” envoyé préalablement qu'il a préparé la réponse d'esprit : donc il n'est pas exclu à propos du poème d'Horace que cela faisait partie de l'invitation formelle.

¹⁶ Nisbet-Hubbard, p. 246.

¹⁷ Il serait dommage donc de surestimer le modèle catullien dans la poésie de Mécène en se référant à cette épigramme, car dans ce cas le poème de Catulle n'est que l'à-propos du geste d'esprit. Pour cela la remarque de Courtney – Courtney, p. 277. – semble être en quelque sorte injustifiée : »One wonders how Horace felt at being addressed in Catullan terms«. Par contre Deroux a sans nulle doute raison en appellant le poème une parodie de Catulle – *Deroux*, p. 322.

littéraire »¹⁸ se trouve entre deux odes importantes sur Mercurius, pièces numéro 10 et 30 de la collection, à la 20^e place. La petite bagatelle de Mécène avec sa familiarité de style nous permet de jeter un coup d’œil rapide sur la relation qui relie l’un des personnages les plus influents et – peut-être – le meilleur poète de Rome. Le ministre omnipotent, le protecteur haut placé et l’ami intime est invité à un festin qui n’est pas spécialement somptueux. Il accueille le mauvais vin servi par son ami avec une paraphrase catullienne qui est aussi élégante qu’affectueuse – même s’il ne l’a pas destinée à l’éternité.

¹⁸ Nisbet-Hubbard, *ibid.*